

## Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études  
Sciences historiques et philologiques  
17 rue de la Sorbonne, 75004 Paris, France  
Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris  
© 01 43 21 43 77 Fax 01 43 87 06 01

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 24  
Février-Mars 2000



Détail d'un vase de Hasse-Yutz, (Moselle)  
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

## SOMMAIRE

- p. 3 Pour la mémoire de Michel Lejeune  
Pierre-Yves Lambert
- p. 5 Les Celtes et l'astronomie  
d'ap. A. Gaspani et S. Cernuti
- p. 9 Les statues-menhirs du sud de la France métropolitaine  
et de la Corse (deuxième partie)  
Pierre Trumler
- p. 13 Voyages et informations
- p. 14 Visites et conférences
- p. 15 Sur les traces du roi Arthur  
Un voyage en Angleterre  
Josette Pieuchot-Billardey
- p. 19 Les fêtes celtiques : *Imbolc*  
Jennifer Douétil
- p. 20 Les Celtes et l'astronomie. Notes
- p. 22 Les élites guerrières dans les sociétés barbares

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisi  
(cliché J.L. Godard)

## AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75004 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulée à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés, elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge.

Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger.

Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du Conseil d'Administration.

### Membres fondateurs

M. Édouard BACHELIERY +

M. Paul-Marie DUVAL +

M. Léon FLEURIOT +

M. Michel LEFÈVRE

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Venceslas KRUTA

### Composition du Conseil d'administration

Membres d'honneur du Conseil scientifique

M. Michel LEFÈVRE et M. Pierre-Yves LAMBERT

Président :

M. Venceslas KRUTA

Conseiller scientifique

M. Jean-Jacques CHARPY

Vice-président

M. Jean PIEUCHOT

Commissaire aux comptes

M. Jacques BONNEAU

Responsable du bulletin

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Tresorier

M. Jean PIEUCHOT

Tresorière adjointe

Mme Françoise BARAUV

Secrétaire générale

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Secrétaire général adjoint

M. Pierre TRUMILER

Secrétaire

Mme Nicole JOBELOT

Secrétaire

Mme Jaroslava JOSYPSZYNI

Conseiller technique

M. Georges ALEXANDRE

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur

© Amis des Etudes Celtiques  
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F  
L.S.N. 1270 - 8291

P. SANKOT (Stredecské Muzeum),  
Les tombes de guerriers du début de La Tène, en Bohême.  
M. LEVADA (Institut de Protection des Monuments Historiques, Kiev),  
Hiérarchie dans l'équipement guerrier des Germains orientaux, à l'époque romaine tardive.  
C. PILET (CNRS-UMR 6577),  
Des élites militaires en Lyonnaise Seconde, aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. de notre ère.  
- Thème III : EXPRESSIONS FIGURATIVES ET IDÉOLOGIE GUERRIÈRE.

V. OLKHOVSKY (Institut d'Archéologie, Académie des Sciences de Russie),  
The sacral function of the leader in the nomadic societies of Eurasia, in accordance with data of the monumental sculpture, 1000 B.C.).  
N. BOKOVENKO (Institut d'histoire de la Culture Matérielle, Académie des Sciences de Russie),  
Les symboles des élites guerrières nomades d'Asie Centrale, au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.).  
F. DAIM (Universität Wien),  
Byzantine Belts and Avar Birds.

C. Von CARNAP-BORNHEIM (Schleswig-Holsteinische Landesmuseum) et  
G. SCHWEITZER (Vorgeschichtliches Seminar, Universität Marburg),  
Le motif « poisson-aigle » dans l'art appliqué germanique de l'époque des Grandes Migrations.

- Thème IV : ACTUALITÉ ARCHÉOLOGIQUE SUR LES TOMBES PRIVILÉGIÉES, ET LES ÉLITES GUERRIÈRES.  
H.-P. FRANKFORT (CNRS-EP 1730),  
Les récentes fouilles des tombes de nomades au Kazakhstan.  
Th. LEJARS (CNRS-UMR 126),  
Deux tombes à char de La Tène Moyenne, récemment découvertes à Roissy/Aéroport de Paris).

N. GINOUX (AFAN, CNRS-UPRESA 6038),  
Découverte récente au Plessis-Gassot (Val d'Oise) de sépultures de guerriers celtes.  
M. INKOVA (Musée Historique National, Sofia),  
Une tombe de chef bulgare de la grande basilique de Pliska.

Ces interventions ont été suivies d'une discussion générale sur les thèmes de réflexion proposés. Ont participé à cette organisation : le Musée des Antiquités Nationales, la IV<sup>e</sup> section de l'école pratique des Hautes Etudes (Sciences historiques et philologiques), le Centre d'Etudes celtiques/CNRS-UPRESA 6038, l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne et le Collège de France.

ÉLITES GUERRIÈRES DANS LES SOCIÉTÉS BARBARES  
à SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Une rencontre consacrée à l'archéologie des élites guerrières des sociétés « barbares » pré-étatiques a eu lieu au Château de Saint-Germain-en-Laye, dans le cadre des *Tables Rondes du Musée des Antiquités Nationales*, les 18, 19 et 20 novembre 1999. Elle était organisée par Patrick PÉRIN, Directeur du Musée des Antiquités Nationales, Venceslas KRUTA, Directeur du Centre d'Études Celtiques et Michel KAZANSKI, Chargé de Recherches au CNRS/UMR 7572. Cette manifestation a permis de réunir des spécialistes de différentes époques, de l'Âge du Fer jusqu'au début du Moyen-Âge, pour comparer, à une large échelle, les structures sociales à vocation militaire, ainsi que les expressions de stratification sociale et d'idéologie guerrière dans des sociétés anciennes. Voici les thèmes de réflexion qui ont été traités :

- Thème I : LES ÉLITES GUERRIÈRES SONT-ELLES FACTEUR DYNAMIQUE D'ETHNOGENÈSE ET DE COHÉSION SOCIALE.

J.-L. BRUNAUX (Centre archéologique départemental de la Somme),

*Le guerrier dans la société gauloise de La Tène moyenne.*

J. BUJNA (Institut d'Archéologie, Académie des Sciences de Slovaquie),

*Les guerriers dans la structure sociale des Celtes de l'Est.*

M. ALMAGRO GORBEA (Universidad Complutense de Madrid),

*Guerre et société en Hispania celtique.*

A.J. LORRIO ALVARADO (Universidad Alicante),

*Élites guerrières et ethnogénèse des Celtes de la Péninsule Ibérique.*

P. KOURJIL (Institut d'Archéologie, Académie des Sciences tchèque),

*Élites guerrières de Grande Moravie.*

J. TEJRAL (Institut d'Archéologie, Académie des Sciences tchèque),

*Les chefs militaires chez les Germains, au Nord du Danube Moyen.*

D. QUAST (Archäologische Denkmalpflege, Landesdenkmalamt, Baden-Württemberg),

*Kriegerdarstellungen der Merowingerzeit im Frankreich.*

M. WELCH (Institute of Archaeology, University College London),

*Recent finds of elite warriors in Early Anglo-Saxon England.*

- Thème II : LES HIÉRARCHIES DANS L'ÉQUIPEMENT GUERRIER.

J.J. CHARPY (Musée d'Épernay),

*L'armement celtique en Champagne, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle au début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.*

A. RAPIN (Institut de Restauration et de Recherches Archéologiques et Paléométallurgiques, IRRAP, Compiègne),

*Les relations entre les élites guerrières laténiennes et le décor des armes.*

C. PIETA (Institut d'Archéologie, Académie des Sciences de Slovaquie),

*L'armement de l'époque de La Tène récente dans la région du Danube Moyen.*

POUR LA MÉMOIRE DE  
MICHEL LEJEUNE, 1907-2000

*Les Amis des Études Celtiques ont perdu en Michel Lejeune, le 27 janvier dernier, un de ses membres fondateurs, membre d'honneur du comité scientifique. Il nous a toujours aimablement aidés de ses conseils pour la rédaction de ce bulletin. Beaucoup d'entre nous furent ses élèves et conservent un souvenir enthousiaste de ses cours. Nous sommes sincèrement touchés par sa disparition et avons à cœur de publier l'hommage que lui rend Pierre-Yves Lambert.*

Durant sa carrière universitaire, Michel Lejeune, agrégé de grammaire, enseigna d'abord la philologie grecque à Poitiers (1933-1937), puis la grammaire comparée à Bordeaux (1937-1946), et la linguistique à Paris (1946-1955). Il assura des conférences de directeur d'étude (grammaire comparée des langues indo-européennes) à l'E.P.H.E. à partir de 1947. Il fut directeur adjoint des Sciences Humaines au C.N.R.S. (1955-1963). Il fut élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1963 et en fut président en 1969.

La longue carrière de Michel Lejeune ne s'était pas arrêtée avec l'âge de la retraite. Lorsqu'il dut interrompre ses conférences à l'E.P.H.E., pour des raisons de santé, il nous écrivit une lettre d'excuse, datée du 25 octobre 1993 : il avait donc enseigné pendant soixante ans.

Les premiers ouvrages de Michel Lejeune furent des études de linguistique grecque : une thèse sur la langue des Affranchissements Delphiques, le Manuel de Phonétique grecque, le Manuel d'accentuation grecque. Michel Lejeune participa activement à l'interprétation des documents mycéniens et ses études dans ce domaine ont déjà été réimprimées (en quatre volumes).

Les conférences de grammaire comparée de Michel Lejeune à l'École Pratique des Hautes Études étaient un lieu de recherche extraordinaire. Chaque année, le directeur d'études abordait un domaine linguistique ou épigraphique nouveau : lorsque j'ai commencé à suivre ses conférences, il consacrait une heure et demie aux recherches sur le mycénien, et une heure et demie à des langues diverses : vénète, falisque, osque en écriture grecque, lépontique, celtibère, et bien sûr gaulois.

L'enseignement de Michel Lejeune à l'E.P.H.E. a toujours été étroitement associé à son œuvre scientifique. Les auditeurs avaient donc le privilège d'être les premiers informés de découvertes qui étaient ensuite publiées dans des livres ou dans des articles de revues.

Linguiste, Michel Lejeune observait des méthodes de classement et de comparaison extrêmement rigoureuses. Il n'aimait pas risquer une étymologie nouvelle, il préférait les démonstrations rationnelles qui devaient emporter la conviction générale. Il avait adopté les principes de la phonologie structuraliste.

C'était aussi un épigraphiste et un historien de l'écriture. Nul n'a mieux parlé que lui des différents alphabets ou syllabaires employés à travers le monde méditerranéen. Il était sensible aux problèmes posés par l'adaptation d'une écriture à une nouvelle langue, et par la transmission de l'écriture dans l'enseignement : l'abécédaire théorique est en général en retard sur l'alphabet qui est réellement pratiqué, si bien qu'il y a des « lettres mortes » qui sont encore enseignées, bien que sorties de l'usage. L'épigraphiste réfléchissait aussi à tous les problèmes de la dénomination personnelle.

Il faut sans doute insister ici sur les progrès qu'il a fait faire à la connaissance

des langues celtiques anciennes. Avant Lejeune, on parlait de « vieux-celtique » ou de « celtique antique ». On ne se représentait pas bien les différents dialectes que recouvrait cette étiquette. Michel Lejeune a réussi à isoler des langues celtiques distinctes : Celtibère dans une zone centrale de l'Espagne, Léponitique dans la région des lacs en Italie transpadane, et Gaulois, à la fois en Italie du Nord et en Gaule. Cela ne préjugait en rien de l'existence et du classement d'autres langues celtiques anciennes. Lejeune préconisait d'employer le terme de « celtique continental » pour désigner cet ensemble de dialectes celtiques antiques, afin que l'on n'oublie pas que le breton, quoique parlé actuellement sur le continent, appartenait en fait au celtique insulaire.

Dans la grammaire des langues celtiques, on ne compte plus les découvertes qui lui sont dues. Dans la bibliographie publiée à Louvain<sup>1</sup> en 1973, plus de 70 articles sont consacrés au celtique. Parmi les études les plus marquantes, on rappellera :

- *Celtiberica*, Salamanca, 1956. Faisant écho aux découvertes d'Antonio Tovar, Michel Lejeune a l'idée de réunir un corpus des inscriptions celtibères, à la fois bronzes et monnaies en écriture celtibère, et inscriptions tardives en écriture latine.

- *Inscriptiones Iapidae de Narbonnaisae, Etudes celtiques* XII, 1, 1969, 21-91. Réflexions épigraphiques et linguistiques sur le gaulois écrit en lettres grecques.

- *Lepontica*, Paris, 1971 : le sous-titre, « Documents gaulois et para-gaulois de Cisalpine » souligne l'idée principale de l'ouvrage. Parmi les documents celtiques d'Italie du Nord, Michel Lejeune estime que les plus anciens apparaissent à une langue celtique distincte, le lépontique (avec ses propres désinences verbales et nominales).

- *Textes Gallo-grecs*, Paris, 1985 : tome I du *Recueil des inscriptions gauloises (Gallia, 45e supplément)*.

- *Textes Gallo-étrusques, textes Gallo-latins sur pierre*, tome II, 1, du *Recueil des inscriptions gauloises*, Paris, 1989 (*Gallia*, 45e supplément).

- Le dernier tome du *Recueil des Inscriptions Gauloises (II, 2, Textes Gallo-latins sur Instrumentum)*, actuellement sous presse, inclut quelques textes de la main de Michel Lejeune, en particulier sur le Plomb de Rom et sur le Plomb de Chamalières.

L'œuvre de Michel Lejeune a marqué une époque décisive dans les progrès de la connaissance du gaulois. Et cet admirable savant, ne l'oublions pas, avait aussi des qualités humaines extraordinaires, de dévouement et de bonne humeur, tous ses élèves regrettent sa disparition.

Pierre-Yves LAMBERT  
Directeur d'Études à l'EPHE

1. *Michel Lejeune, Notice biographique et bibliographique, suivie de "D'Alcoy à Espanca : réflexions sur les écritures paléo-hispaniques"*, avec préface de Yves Duhooux et Pierre Swiggers, Louvain, Centre International de Dialectologie Générale, 1993. (Collection Bibliobigraphies et exposés, N.S. 3).

À l'équinoxe de printemps, le déplacement du point vernal est dû à la

précession des équinoxes.

d. - Le sanctuaire de Libénice<sup>2</sup> consiste en un rectangle de 24 x 80 mètres. La zone principale où étaient effectués les rites était creusée dans le sol en forme de huit au centre du *nemeton*, on a trouvé une sépulture féminine attribuée à une prêtresse. Si on trace, dans cette image, les alignements correspondant aux levés héliaques d'Aldebaran et d'Antares, on voit que ces deux étoiles étaient levés héliaques de 180° de longitude éclipse, ce qui permettrait aux Celtes de diviser l'année en deux parties : l'hiver, qui commençait avec Samain, était associé à Antares, l'été était associé à Aldebaran et célébré avec la fête de Beltaine. Quant au *nemeton* de Libénice, les alignements indiquent les levés héliaques de Sirius et de Capella. Ces deux étoiles marquaient deux autres fêtes celtiques importantes : Lugnasad, qui était célébrée en plein été, et Imbolc, qui avait lieu en hiver. Ces deux étoiles, qui sont l'une sous l'autre au-dessus de l'équateur céleste, étaient associées aux deux divinités les plus importantes du monde celtique : Lug, le dieu principal, et Brigit, la déesse la plus célébrée. On peut observer, là aussi, l'opposition des deux mondes.

e. - La Pierre de Turce est un monolithe cylindrique en granit trouvé en 1938 aux environs de Feerwore en Irlande, elle est haute de 1 m. 68 et pèse près de 4 tonnes. Sa caractéristique essentielle est d'avoir sa partie supérieure décorée de développement de la partie décorée par un partage en quatre cadrans : les cadrans latéraux est-ouest sont en forme de D, les deux autres, nord sud, sont, grosso-modo, de forme triangulaire curviligne. Cette pierre peut être datée grâce à ses motifs décoratifs, entre le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> s. après. Sa fonction nous est inconnue, mais elle avait sans doute une signification symbolique précise, l'hypothèse la plus vraisemblable étant que les motifs compliqués de sa décoration traduisent, de façon codifiée, des phénomènes réellement observables. Nous pouvons reconnaître, sur le secteur nord, la présence de la spirale apparat, située exactement dans la direction nord-sud, c'est-à-dire dans la direction du méridien local parallèle à l'axe de rotation de rotation apparent de la sphère céleste. La triple spirale fermée apparaît une seule fois dans la décoration du monolithe, elle semblerait indiquer la direction de l'axe du monde, elle est sinistrogyre de façon qu'elle s'ouvrira si elle tournait dans le sens horaire. La rotation en sens horaire correspond, sur cette pierre, à une rotation d'est en ouest, qui est la rotation apparente de la sphère céleste, telle qu'elle peut être relevée par un observateur situé au nord. Donc la spirale pourrait indiquer, non seulement la direction de l'axe du monde, mais elle serait la codification, ou le symbole, du concept du mouvement rotatif de l'univers entier, observable dans un sens déterminé. L'hypothèse qui peut en dériver est que la Pierre de Turce représente, avec ses décorations, l'image symbolique de la voûte céleste et de son mouvement apparent.

#### NOTES

1. Le résumé de la conférence du 27 mai 1997 par Adriano Gaspari et Silvia Cernud, *Les connaissances astronomiques des anciens Celtes*, a été publié dans nos bulletins de liaison n° 16 de juin-juillet 1997, et 17 d'octobre-novembre 1997.

2. Voir les images de ce sanctuaire dans nos bulletins de liaison n° 16 de juin-juillet 1997, et 17 de d'octobre-novembre 1997.

#### BIBLIOGRAPHIE

Adriano GASPARI et Silvia CERNUDI, *Les Celtes et l'astronomie* (italien). Kronos B.Y. Edizioni, BP 21, 92333 Sceaux Cedex.

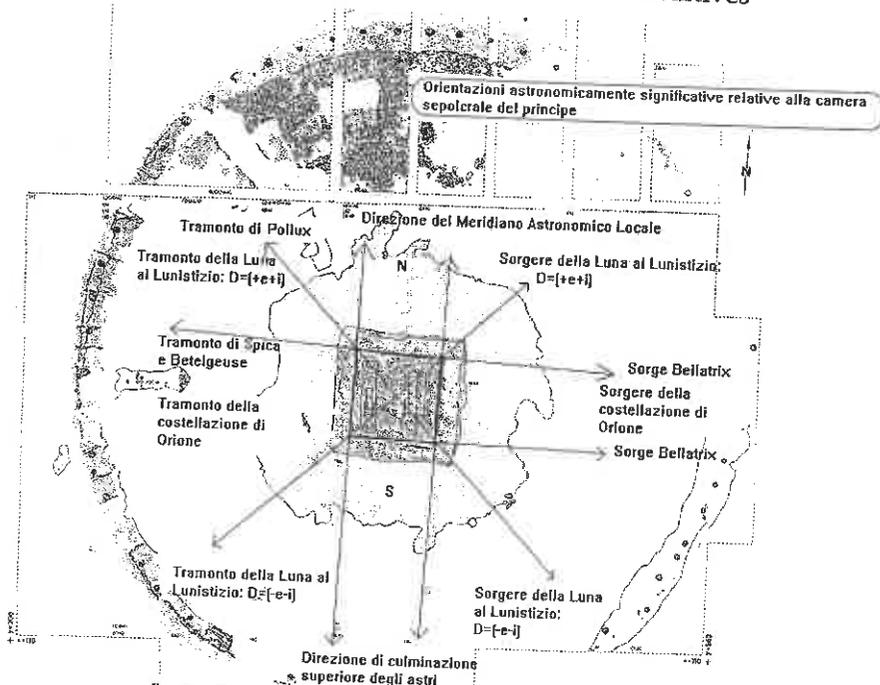


fig. 6. - Tumulus princier de Eberdingen-Hochdorf. VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

a. - Nous avons retenu les suggestions faites par Hésiode dans son ouvrage *Les travaux et les jours* rédigé pour les agriculteurs du Péloponnèse : le temps des agriculteurs, des éleveurs ou des pêcheurs était réglé par le lever et le coucher héliaque des différentes étoiles et des constellations, ces phénomènes célestes étaient fondamentaux et prenaient toute leur importance lorsqu'ils étaient liés à l'observation attentive de la nature.

b. - Selon la sphère céleste des Celtes, les directions astronomiques fondamentales, c'est-à-dire les lignes médianes *nord-sud* et équinoxiale *est-ouest*, avaient une signification complexe par rapport aux connaissances des autres peuples européens contemporains. Si nous analysons les critères avec lesquels les Celtes ont établi les directions fondamentales de l'orientation, nous observons que la direction *nord* correspond à la notion du *bas* (irlandais ancien, *ichtar*), tandis que la direction *sud* est associée à la notion du *haut* (irlandais ancien, *tuas*). De plus, le nord est associé avec la gauche et le sud avec la droite. Cette façon de voir est restée la même depuis des siècles. Encore actuellement, dans les langues de dérivation celtique, les mots indiquant le nord sont les mêmes que ceux qui indiquent la gauche et les mots indiquant le sud correspondent à ceux qui indiquent la droite.

c. - Par rapport au zodiaque grec, le zodiaque celtique représente, en plus des constellations zodiacales, les points correspondant à différentes époques. À l'époque de la construction des mégalithes, le point équinoxial était situé dans la constellation du Taureau, donc le choix fait par les Paléoceltes de marquer le début de la saison estivale avec le symbole du Taureau était dû, soit à un héritage des peuples de tradition mégalithique, soit à la volonté de coordonner le début des saisons avec d'autres phénomènes astronomiques.

Nous entendons par archéoastronomie<sup>1</sup> une discipline qui étudie les connaissances astronomiques des peuples anciens sous toutes leurs formes et aspects, en rapport avec leur vie sociale, religieuse et rituelle. L'archéoastronomie est une discipline jeune, née aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles lorsque des savants ont commencé à percevoir la possibilité d'une interprétation astronomique de certains monuments, notamment les mégalithes éparpillés dans l'Europe septentrionale et occidentale, les pyramides égyptiennes ou d'autres constructions du Néolithique et de l'Age du Bronze. L'intérêt pour ce type d'étude a perduré au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, quoique de manière assez limitée. Vers le milieu du siècle dernier, Sir Norman Lockyer développe ses recherches sur les pyramides égyptiennes et sur les mégalithes européens et suggéra, dans un ouvrage paru en 1888 sous le titre « *The Dawn of Astronomy* », leur probable orientation astronomique. Il fut pratiquement le premier savant qui affronta ces problèmes de façon mathématique. Les

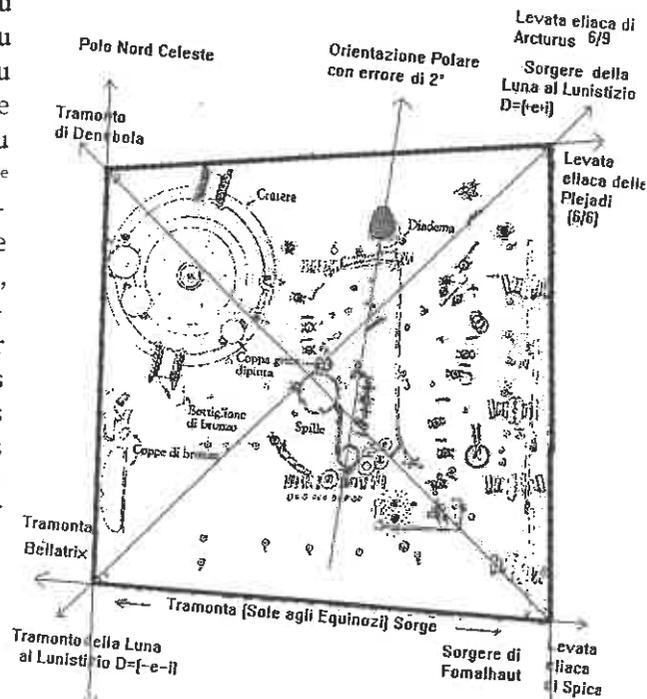


fig. 1. - Tombe à char de Vix. I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

recherches et résultats obtenus par cet illustre physicien et astronome britannique à qui nous sommes redevables, entre autre, de la découverte de l'hélium dans le spectre solaire, ne furent toutefois pas prises en considération, il avait eu le tort de proposer l'astronomie comme une méthode indépendante de datation des monuments anciens. Or, nous savons que cela n'est possible que dans quelques cas rarissimes, la datation des vestiges archéologiques, établie en prenant pour base leur corrélation avec des événements astronomiques de l'antiquité est, en général, caractérisée par une telle marge d'erreur qu'elle rend cette méthode pratiquement inutilisable. Ce type d'étude a connu un nouveau développement autour des années 1960 quand des savants comme les Anglais Michael Hoskin et Alexander Thom, l'Américain Gerald Hawkins et quelques autres, donnèrent une nouvelle

D'origine plus que probablement celtique, la fête de *Imbolc* a vraisemblablement survécu jusqu'à nos jours sous la forme de la *Chandeleur*, fête chrétienne occidentale célébrée dans la nuit du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février. Mais sait-on encore que l'on fait des crêpes en l'honneur de la déesse-lune ?

*Imbolc/Ambuinlios* était une fête archaïque de lustration, une purification ; nous apprenons par exemple que l'un des gestes du rituel de préparation consistait à se laver les pieds, les mains et la tête. *Imbolc* était célébrée en Irlande au moment où l'hiver durcissait, ou bien laissait place à des températures plus douces : « à la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend rigueur » dit un vieux proverbe. C'était la fête de la déesse celtique *Brigit*, mère des dieux et triple déesse. Son nom est d'origine gaélique (Irlande), elle est également appelée *Brigantia* en vieux-celtique (Bretagne). Avec les déesses *Boand*, *Etain* et *Dana*, *Brigit* (*Brigit* ou *Brigid*) est la patronne de l'Irlande, c'est aussi la protectrice de la maisonnée. Elle sera la patronne de médecins et des accoucheuses lorsqu'elle deviendra Sainte-Brigitte (Sainte-Bridget ou encore Sainte-Brigitte) qui fera partie des principaux saints de l'Irlande avec Saint-Patrick. Il s'agissait, comme pour la fête de *Samain*, d'un rituel *contumiter* : laisser Brigitte entrer dans la maison après le coucher du soleil, en observant un rituel précis afin qu'elle la protège toute l'année. Aujourd'hui c'est une veillée, la *Chandeleur* ou « fête de Marie aux Chandelles ». *Imbolc* disparaîtra du vocabulaire au haut Moyen Âge, laissant la place au mot *Chandeleur*, mais elle restera partie intégrante de la célébration. Si l'on compare la fête païenne à la fête chrétienne, les rites de purification et de lustration coïncident parfaitement.

Jennifer DOUETIL  
Doctorante à l'EPHE

PETITE BIBLIOGRAPHIE

CHEVALIER J. et GHEERBRANT A. *Dictionnaire des Symboles*. Robert Lafont/Jupiter, collection Bouquins, Paris, 1982.  
 GRAVES Robert. *Les Mythes Celtes. La Déesse Blanche*. Editions du Rocher, Paris, 1979.  
 GREEN Marton, *The gods of the Celts*. Alan Sutton, Gloucester, 1986.  
 GREEN Marton, *Dictionary of Celtic Myth and Legend*. Thames & Hudson, Londres, 1992.  
 GREEN Marton, *Celtic goddesses*. British Museum Press, Londres, 1995.  
 GUYONVARCH Christian J.-C. & LE ROUX François, *Les fêtes celtiques*. Ouest-France Université, Rennes, 1995. Voir le chapitre sur Imbolc, pp 83 à 97.  
 GUYONVARCH Christian J.-C. et LE ROUX François, *Les druides*. Ouest-France Université, Rennes, 1986.  
 HEINZ Sabine, *Les Symboles des Celtes*. Editeur Guy Trédaniel, Laval, 1998.  
 LAMBERT Pierre-Yves, *Les Quatre branches du Mabinnogi et autres contes gallois du Moyen Âge*. Collection L'Aube des Peuples, Gallimard, France, 1993.  
 ROYER-BOHLER D. (sous la direction de) *La Légende Artthurienne : le Graal et la Table Ronde* (par Chrétien de Troyes et autres auteurs anonymes). Robert Laffont, collection Bouquins, Paris, 1989.  
 WALTER Philippe, *La Mémoire du temps, fêtes et calendriers, de Chrétien de Troyes à la mort d'Artu*. Librairie Honoré Champion éditeur, Paris, 1989.

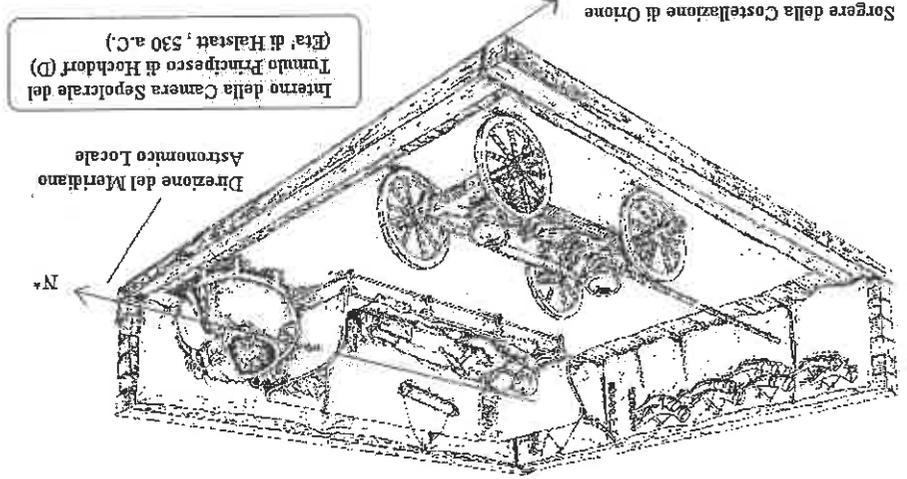


fig. 2 - Tombe à char de Hochdorf. Vle s. av. J.-C.

impulsion à la discipline. Ils s'appuyaient sur de nouvelles découvertes archéologiques et de nouvelles méthodes de travail. Au cours de cette période, les méthodologies de relevement de données et d'analyse s'enrichirent d'un nouvel instrument de travail : l'ordinateur, qui permit de générer facilement des catalogues d'étoiles dont les coordonnées pouvaient être transposées en bloc dans le passé, selon la datation archéologique des sites. Toutefois, en considérant les méthodes et les techniques utilisées pendant les années soixante, nous pouvons noter une tendance générale à surevaluer les capacités astronomiques de nos ancêtres. L'étude de l'archéoastronomie doit obligatoirement se baser sur des sources objectives mais tous les sujets archéologiques ne sont pas aptes à être traités. Il existe trois types de sources auxquelles se référer : les vestiges (sanctuaires, monuments, plans d'habitats, nécropoles...), les sources écrites et la tradition ethnographique.

L'archéoastronomie est la connaissance du ciel visible à l'époque où le monument fut édifié, ainsi que du lieu où il était physiquement situé. La simulation du ciel visible à partir d'un certain point et dans un certain lieu, en correspondance avec une époque déterminée, généralement très lointaine, est complexe et demande plusieurs opérations. Avant tout, il faut disposer d'un bon simulateur de la position des objets célestes, capable de la transposer d'une époque à l'autre de façon précise. Pour le soleil et les étoiles, nous avons à notre disposition une bonne palette d'algorithmes de calcul, mais pour ce qui est de la lune, la situation est plus compliquée en fonction de l'irrégularité et de la complexité de son mouvement. De toute façon, une recherche sérieuse doit se baser sur une connaissance approfondie du « software » (système et logiciels) utilisé pour la simulation, afin de dominer le résultat. L'application des techniques statistiques à l'analyse des vestiges peut être un autre puissant moyen d'étude, toutefois l'analyse statistique

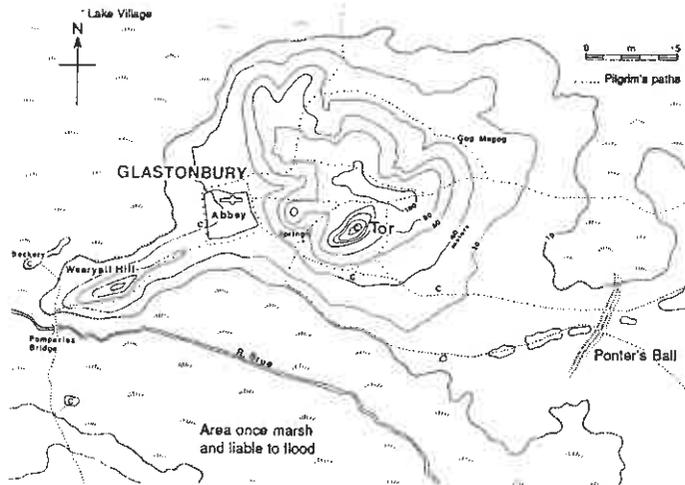


fig. 5. - L'île d'Avalon et l'Abbaye de Glastonbury.



fig. 6. - Butte ou «Tor» de Glastonbury et vestiges de l'église du XIV<sup>e</sup> s.

de Winchester, jadis capitale du Wessex, capitale de l'île de Bretagne et sans doute aussi capitale de l'énigmatique roi Arthur.

Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

NOTES

1. Bulletins de liaison n° 12 de février-mars 1996, p. 23 : *Voyage à Londres*, et n° 15 de février-mars 1997, p. 20 : *Le British Museum*.
2. Bulletins de liaison n° 20 d'octobre-novembre 1998, p. 3, et n° 21 de février-mars 1999, p. 3 : *Les Celtes ne sont-ils qu'un mythe ?*
3. Dans Stonehenge, la signification de *henge* est obscure, on ne trouve pas ce mot dans un dictionnaire, mais on trouve *hinge* qui a le sens de « axe, gond ». Si *henge* est dérivé de *hinge* cela signifierait que « stone-hinge » pourrait être une figuration du cercle polaire, axe autour duquel la terre tourne, la « pierre du talon » figurant l'étoile polaire.
4. Bulletin de liaison n° 20, octobre-novembre 1998, p.15, *L'Écosse, Qui se souvient de la Vieille Alliance ?*

astronomiques et marquent les positions de la lune et du soleil aux solstices.

Pour nous résumer, nous pouvons dire que, dans cette région d'îles et de marais, nous sommes au cœur de l'île d'Avalon, ce lieu légendaire que Geoffroy de Monmouth appelait *l'île aux pommes* ou *l'île heureuse*, là où les champs n'ont nul besoin d'être labourés, où la nature pourvoit à leur culture, c'est là que le roi Arthur repasserait en attendant son retour parmi nous.

Ce parcours initiatique fut couronné par la visite

n'est possible que lorsque le nombre des échantillons constituant l'ensemble des vestiges est suffisamment élevé. Si les échantillons sont peu nombreux, on fausse les données statistiques et les résultats ne sont pas fiables, donc les échantillons doivent être, non seulement nombreux, mais aussi statistiquement significatifs. On peut aujourd'hui substituer aux techniques statistiques celles qui sont basées sur ce qu'on appelle la « fuzzy logic » (logique floue). Dans ce

cas l'incertitude est inhérente aux phénomènes qu'on essaie d'interpréter et non à la méthode adoptée. Il est donc possible d'interpréter, avec des résultats valables, les situations astronomiques typiques dont le degré d'incertitude est tellement élevé qu'il empêche l'obtention d'un résultat fiable à travers la statistique. Un exemple de situation commune

dans l'archéoastronomie est l'identification des alignements de structures archéologiques sur l'horizon local, aux points de lever et de coucher des corps célestes (soleil, lune, étoiles, planètes) : quand on essaie de faire coïncider les alignements des points de lever et de coucher de quelques astres sur l'horizon astronomique d'un lieu, le profil physique de cet horizon, constitué par exemple par le profil des hauteurs environnantes, n'est pas pris en considération, ainsi des erreurs peuvent être introduites dans la valeur effective de l'azimut du lever et/ou du coucher des astres derrière les collines vers lesquelles l'alignement aurait pu être dirigé. Inversement, on peut associer à l'alignement un astre qui n'est pas le bon. Si nous pouvons admettre que, dans la plupart des cas, le profil du relief s'est conservé tel quel à travers les siècles et les millénaires, il n'en est pas de même pour ce qui est du degré de déforestation. La forêt pouvait être présente à l'origine et ne plus l'être aujourd'hui ou vice versa et cela peut introduire une erreur astronomiquement significative, conséquence de la hauteur de la végétation présente à l'origine et de la distance entre le site et le relief environnants. La situation peut être encore plus complexe et même défavorable du fait que l'observation du lever des astres est contrastée par le phénomène de l'extension atmosphérique, quand l'observation est faite au niveau de

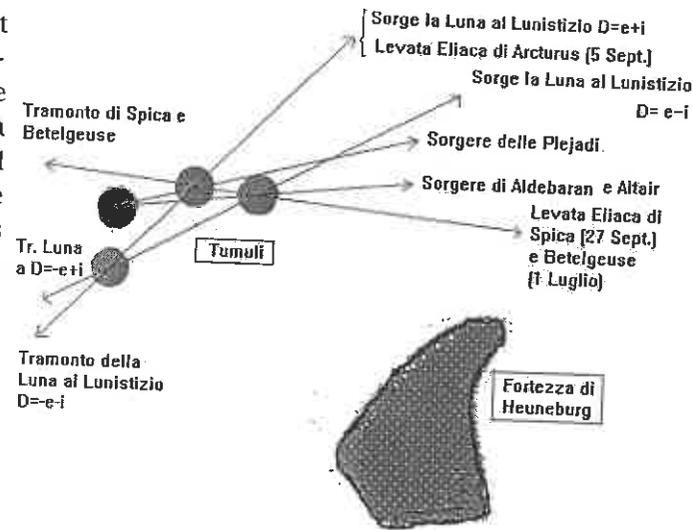


fig. - 3. -Forteresse de La Heuneburg et les tumuli environnants. VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.



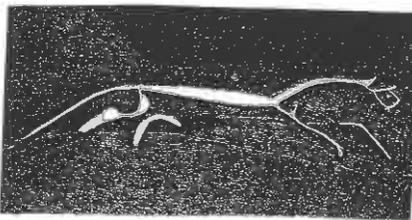


fig. 2. - Le « cheval blanc » d'Uffington, dessiné à flanc de colline depuis des millénaires.

le Musée des Bains, notamment un petit *Cernunnos* très semblable à celui du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye. Dans le jardin proche du musée, nous avons aimé un labyrinthe de gazon, dessiné sur le sol avec, au centre, un monticule en mosaïque représentant une divinité antique. Les Anglais sont friands de ces sortes de labyrinthes, nous en retrouverons d'autres, notamment à Glastonbury.

Dans le Sommerset, nous avons vu, gravé depuis des temps immémoriaux dans l'herbe, le *cheval blanc d'Uffington* qui semble courir éternellement autour de la colline d'Oxfordshire. À notre avis, cette image ressemble plus à un dragon avec sa petite tête crêtée, qu'à un cheval. Quand nous sommes arrivés en vue de la fameuse plaine de Salisbury, théâtre de tant de célèbres batailles, nous n'avons pas manqué d'évoquer le Richard III de Shakespeare prononçant sa fameuse réplique: *Mon royaume pour un cheval !* Nous restions dans le domaine hippique et c'est normal puisque le Somerset est une région réputée pour l'élevage des chevaux de course.

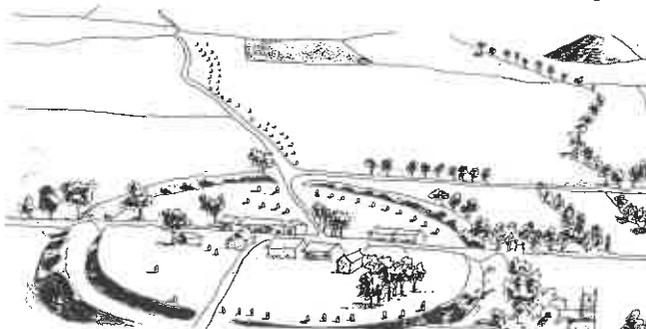


fig. 3. - Le Temple préhistorique d'Avebury. D'après le Pitkin Guide.

Le grand cercle de mégalithes d'Avebury, daté de 3700 à 3500 av. J.-C., entoure deux autres cercles de pierres plus petits, il est doublé d'un talus en terre avec un fossé intérieur englobant les onze hectares du site ; le talus est interrompu en quatre endroits opposés donnant accès à ce sanctuaire qui enferme une centaine de mégalithes. Une avenue y conduit, jalonnée de paires de pierres alternativement trapues et élancées. À cinq kilomètres de là, à Windmill Hill, on peut voir deux cercles de pierres, plus petits, qui entourent un troisième cercle intérieur sous lequel on a découvert une cinquantaine de squelettes. À une courte distance au sud d'Avebury, le site de Silbury Hill se découpe dans le paysage, c'est une sorte de pyramide circulaire de quarante mètres de hauteur avec cent quarante mètres de diamètre à la base, elle est faite de pierres recouvertes d'herbe et entourée d'un fossé profond de quatre mètres.

Toujours dans cette extraordinaire plaine de Salisbury, on voit surgir le monument préhistorique le plus célèbre du monde : Stonehenge<sup>3</sup>. Il a subi au cours des âges, de nombreuses modifications ; il avait été réalisé, à l'origine,

## LES STATUES MENHIRS DU SUD DE LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DE LA CORSE 1 (deuxième partie)

### LES STATUES DU MIDI DE LA FRANCE

#### Les statues provençales (suite)

En raison des ressemblances entre les parures trouvées dans les nécropoles et les attributs figurés sur les statues-menhirs de la même région, les parures contribuent à la datation des statues découvertes, le plus souvent, hors contexte archéologique permettant une datation sérieuse.

Les perles sont bien représentées, du Néolithique final à l'âge du Bronze, par exemple à la grotte Tournié (Hérault), dans des niveaux datés de 3500 à 3000 av. J.-C. Les pendeloques allongées proviennent pour la plupart du milieu saint-ponien, soit de 3500 à 2900 av. J.-C. Les « objets », attributs masculins, sont en général du Néolithique final, vers 2900 av. J.-C., par exemple l'objet de la grotte de Resplandy qui comporte deux trous latéraux permettant sa suspension en position diagonale, comme sur les représentations des statues-menhirs.

#### LES STATUES DE CORSE

Les statues corse ont des apparences variées allant de la silhouette massive sans visage à la colonne d'Hermès ou « Cippo ». Roger Grosjean a classé ces statues en six stades auxquels il a donné une valeur chronologique. Pour les stades I et II, les menhirs à l'état brut ou protoanthropomorphes, selon l'expression employée par Encico Atzeni, seraient proches du type de menhir à face plane et de forme ogivale de Sardaigne attribué au Néolithique récent ; ces menhirs ou statues-menhirs sont parfois situés à côté d'un complexe mégalithique. Roger Grosjean datait les statues armées du groupe V par analogie avec la production du monde égéen du milieu du II<sup>e</sup> millénaire, cette position, contestée par Gabriel Camps, fut reprise dans une étude publiée par *Archéologia* de juillet-août 1999

Trente sept statues connues présentent des armes (épées, poignards, casques, cuirasses). En Corse, les menhirs et statues-menhirs, isolés ou groupés, sont parfois situés près d'une sépulture et souvent sur des voies de communication traditionnelles. Ils pourraient ainsi constituer un élément de



fig. 1 - Pendeloques en os de la grotte de Resplandy.



fig. 2. - « Objet » en bois de cerf de la grotte de Resplandy.

## SUR LES TRACES DU ROI ARTHUR Un voyage en Angleterre

Au cours de la nuit du 1<sup>er</sup> octobre 1999, quelques Amis des Etudes Celtiques s'étaient joints au groupe de nos amis du Centre de l'imaginaire Arthurien conduit par la charmante Claudine Glot, pour prendre à Quistreham un ferry-boat qui nous mènerait vers l'Angleterre. Un panneau nous avait annoncé prudemment « mer agitée », mais nous avons dû affronter une forte tempête avant de débarquer au petit matin à Portsmouth, sous une pluie torrentielle et nous n'avons même pas (perte de Albion) pu entrevoir les quais. Cependant, oh merveille, à mesure que nous approchions de Londres, le ciel devenait d'un bleu tendre et émuvant où se promenaient des petits nuages blancs et ronds qui évoquaient pour nous les lumineuses aquarelles anglaises. Des lors, nous avons bénéficié d'un immuable temps radieux, qui nous permit de découvrir la grande île sous un aspect rayonnant. Nous avons commencé notre périple par l'Abbaye de Westminster où Guillaume fut couronné roi conquérant le jour de Noël 1066. L'Abbaye que nous voyons aujourd'hui a été édifiée par Edouard le Confesseur dans le style roman mais renouvée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le style gothique. Westminster a toujours été un lieu sacré et l'état déjà au temps du roi Arthur, les règnes se succèdent mais conservent les mêmes lieux de culte.

M. R. Barnes, conservateur, nous attendait au British Museum. Nous désirions revoir le département celtique, que nous avons visité en 1996, car nous avions appris qu'une nouvelle organisation l'avait réduit. Tandis que nos compagnons admiraient le Trésor du bateau funéraire de Sutton Hoo, M. Barnes nous accompagna vers ce département où nous avons eu la tristesse de constater que nos informations étaient exactes. Quelques pièces superbes ont heureusement subsisté dont les deux vases de Yutz, quelques bracelets en or massif, un torque en or somptueusement décoré, des boucliers et divers objets trouvés dans la Tamise dont une ravissante collection de

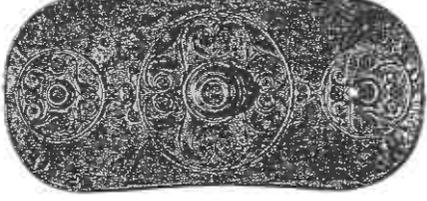


fig. 1. - Le bouclier en bronze émaillé de Bathersea Fin 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., début 1<sup>er</sup> s. après.

Le lendemain, nous étions à Bath, dont les eaux chaudes utilisées dans les bains romains avaient été exploitées depuis longtemps par les Celtes, comme le prouvent les quelques statues de facture celtique exposées dans

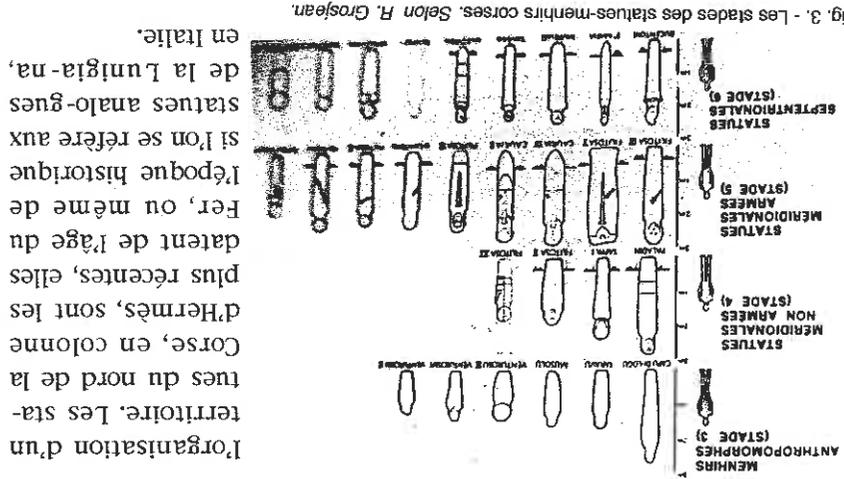


fig. 3. - Les stades des statues-menhirs corses. Selon R. Grosjean.

## CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DES STATURES-MÉNHIRS ET LEUR CHRONOLOGIE.

Les caractéristiques principales des statues-menhirs sont les suivantes : absence de bouche pour la plupart des statues du midi de la France, à la différence de celles de Corse ; figuration des jambes pour les statues du Rouergue et du Saint-Ponten ; présence du seul visage sur les stèles provençales ; figuration du visage, du torse, parfois flancs cotés et cros- ses sur les statues bas languedociennes ; présence de « l'objet » sur certaines statues rodéziennes, saint-pontiennes et languedociennes ; figuration d'armes parfois sur les statues rodéziennes et saint-pontiennes, comme sur les statues corses dont le poignard et l'épée à garde et pommeau parallèles est toutefois d'un type beaucoup plus récent. La chronologie suivante paraît acceptable en l'état actuel de nos connaissances - statues provençales : Néolithique moyen à fin du Chalcolithique ; - statues du bas Languedoc et Languedoc oriental : fin du Néolithique et Chalcolithique (environ 3400 à 2200 av. J.-C.) ; - statues du Rouergue : fin du III<sup>e</sup> millénaire (environ 2200 av. J.-C.) ; - statues de Corse : II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires av. J.-C. suivant les types de statues, sous réserve des conclusions définitives du PCR, étude entreprise sous la direction d'André d'Anna.

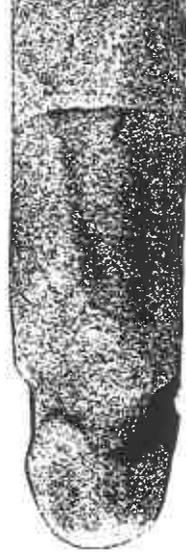


fig. 4. - Statue de Fillosa 1. Corse du sud-ouest.



fig. 7. - Statue en basalte christianisée.  
Musée de Nîmes.

## LE CRÉPUSCULE DES STATUES-MENHIRS.

Dans le midi de la France, l'édification des statues-menhirs a été abandonnée à la fin du III<sup>e</sup> millénaire. Au début de la christianisation, l'Église, probablement afin de neutraliser des influences maléfiques ou de rendre la foi chrétienne plus accessible, a fait graver des croix sur de nombreuses statues-menhirs, comme en témoigne la statue, exposée au musée de Nîmes (fig. 7).

Du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'Église et les autorités civiles ont vigoureusement condamné le mégalithisme ; c'est ainsi, par exemple, que le XXIII<sup>e</sup> Canon du Concile de Nantes prescrivait, en l'an 658 « de renverser les pierres mégalithiques auxquelles les païens rendent hommage, ou de les enfouir de manière que personne ne puisse les retrouver ». Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles, en particulier dans la vallée de l'Agout, près de Saint-Pons de Thomières, la plupart des statues-menhirs ont été retrouvées parfois décapitées, le plus souvent renversées, la face contre terre.

Pierre TRUMLER

1. **ERRATUM** relatif à la 1<sup>re</sup> partie de cet article, paru dans notre précédent bulletin de liaison :

- Page 7, à la 24<sup>e</sup> ligne, au lieu de : « Cette longue période a été marquée successivement par le Chasséen, dès 4500 av. J.-C. ; le Saint-Ponien, dès 3700, en haut Languedoc occidental, représenté par des statues-menhirs découvertes dans des nécropoles et qui sont caractérisées en particulier par des parures en os » ;

• il faut lire : « Cette longue période a été marquée successivement par : le Chasséen dès 4500 av. J.-C. ; le Saint-Ponien en haut Languedoc occidental, caractérisé en particulier par ses parures en os découvertes dans des nécropoles et qui sont représentées sur des statues-menhirs (voir fig. 1 et 2) ;

- Page 9, à la 18<sup>e</sup> ligne, au lieu de « La statue de Durenque (Aveyron) a des caractéristiques languedociennes. D'autres sont voisines des statues de la Lunigiana (Italie du nord) »,

• il faut lire : « La statue de Durenque (Aveyron), comporte des caractéristiques languedociennes et, par ailleurs, des caractéristiques voisines de celles des statues de la Lunigiana (Italie du nord) ».

Dans chaque groupe, une évolution dans le cours du temps s'est probablement produite ; pour le Languedoc et le Rouergue, celle-ci a pu se réaliser en partant des « proto-statues-menhirs » pour aller jusqu'aux stèles masculines puis, semble-t-il, féminines avec attributs ; mais des stèles de divers types ont parfois fait l'objet d'un emploi apparemment simultané (sur le site de la statue de Montaion, Gard, a été découverte également une stèle aniconique). Pour Jean Guilaine, la présence de statues des deux sexes, sensiblement à la même époque, tend à prouver qu'un sexe n'a pas exclu l'autre, et que le pouvoir appartenait plus à des familles qu'à des individus à la fin du Néolithique, dans le midi de la France actuelle.

## SIGNIFICATION DES STATUES-MENHIRS.

Les stèles du Rouergue ont été trouvées hors habitat et nécropole. Pour Jean Clottes, elles représenteraient des divinités liées à la forêt. Les statues bas languedociennes pouvaient avoir des fonctions diverses puisqu'elles ont été associées tantôt à des lieux de vie, tantôt au domaine de la mort, à la même époque ou selon les époques.

Certaines statues-menhirs ont pu représenter un ancêtre héroïsé plus ou moins mythique ; elles ont pu être utilisées afin d'assurer la domination de certaines familles. Ces statues auraient alors constitué le pendant des tombes mégalithiques.

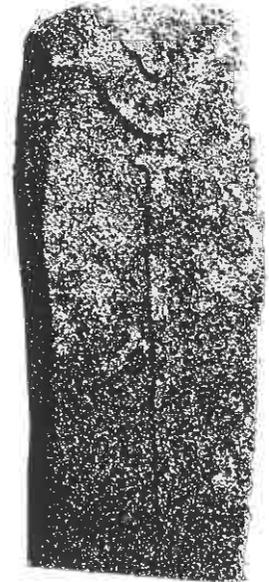


fig. 5. - Statue de Filitosa n° 5.  
Corse du sud-ouest.

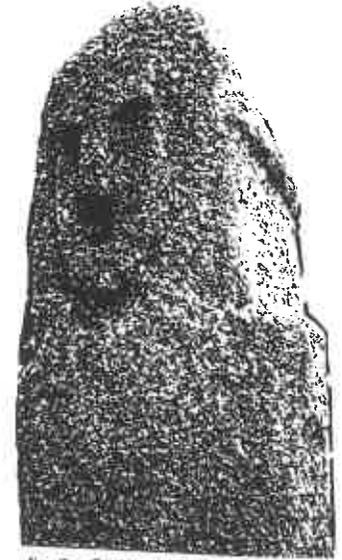


fig. 6. - Statue de Filitosa n° 9.  
Corse du sud-ouest.

suite et fin page 14

**7 au 17 août 2000**  
**VOYAGE EN BRETAGNE**  
**LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES CELTIQUES**

organise un voyage guidé  
 par Claude et Anne-Marie Sterckx  
 conçu pour offrir un panorama complet et original  
 de la Bretagne et de ses racines celtas

Du 4 au 7 août Fougères, Dinan, site gallo-romain de Corseul,  
 Fort Lalate, musée ethnographique et musée Le Braz à Saint-Briec,  
 Temple de Lanleff, le Menez-Bre, le Sillon de Talbert.

Du 8 au 10 août Ploumanac'h, Saint-Uzès, site archéologique  
 du Vaudeur, Lannour, Saint-Thégonnec, le Kreizker de Saint-Pol de Léon,  
 le Folgoët, les abbayes de Daoulas et de Landévennec, Locronan.

Du 11 au 13 août: Saint-Venec, Pleyben, le Mont Saint-Michel,  
 Commana, La Martyre, Lampaul, Guimiliau, le Huelgoat, Saint-Herbot,  
 Locqueffret, Toulladron, Kernascléden, Concarneau, Trégunc.

Du 14 au 17 août Kerzéro, Cairn de Gavrinis, Plumergat, Guéhenno,  
 Josselin, Ploërmel, Paimpont et le musée archéologique de Rennes.

Prix à partir de Bruxelles : FB : 48408,- EUR : 1500,- soit FF: 9840,-  
 Réservations prises dans l'ordre de réception des arrhes :  
 3300 FF avant le 1<sup>er</sup> avril à verser sur le compte postal  
 C. Sterckx n° 000-0799324-44, avec la mention : "Bretagne 2000"  
 Rens. : C. Sterckx, SBEC, 21 avenue Pierre Curie  
 1050 Bruxelles @ 0032 2 640 6934

**25 mars 2000**  
**« ARDUNA » HUITIÈME JOURNÉE DE CONTACT**  
 Halle aux Foires  
 7 place Communale, Libramont, Belgique

Nombreux conférenciers  
 Grâce à son Musée des Celtes, Libramont a été choisi par  
 la Cellule des Ages des Métaux du Groupe de Contact FNRS  
 Journée Archéologique annuelle, Age du Bronze et Age du Fer.  
 Découvertes récentes en Belgique et pays limitrophes  
 (France, Pays-Bas, Grand Duché de Luxembourg)  
 S. Needham (Grande Bretagne) : Age du Bronze  
 Beaurice Canner : Les Mines d'or de l'Age du Fer en France.  
 J.-J. Charpy : Ateliers de céramique (séries champenoises)  
 De nombreux conférenciers présenteront leurs travaux :  
 Limbourg, France, Grand Duché de Luxembourg, Pays-Bas.  
 Le Musée des Celtes sera ouvert  
 Musée « Aux portes de l'histoire »  
 Stand de vente de publications  
 Détails et modalités d'inscription :  
 Centre de Recherches Archéologiques en Ardenne (CRAA)  
 1 place Communale, Libramont 6800 Belgique  
 @ et Fax : 061/22 49 76.

**Mardi 2<sup>8</sup> mars 2000**  
**CONFÉRENCE**  
**LES CUCHULAINN GAULOIS**  
 à 18 heures précises  
 Bernard SERGENT, C.N.R.S., Paris

•••••

**Mardi 9 mai 2000**  
**CONFÉRENCE AVEC DIAPPOSITIVES**  
**LE NUMÉRAIRE GAULOIS, MIROIR DES DIEUX**  
 à 18 heures précises  
 Brigitte FISCHER, C.N.R.S., Paris

Ces deux conférences auront lieu  
 à L'INSTITUT FINLANDAIS  
 60 rue des Ecoles, 75005 Paris  
 Métro : Odéon, Saint-Michel ou Cluny

**Mardi 16 mai 2000**  
**DEUX VISITES À COMPIÈGNE :**  
**LE MUSÉE VIVENEL**  
**L'INSTITUT DE RESTAURATION ET DE RECHERCHES**  
**ARCHÉOLOGIQUES & PALÉOMÉTALLURGIQUES (IRRAP)**  
 Visite guidée par André RAPIN  
 et Nathalie Ginoux, archéologues  
 avec démonstration des méthodes modernes  
 de restauration d'objets en fer (épées, armes, bijoux)  
 Train au départ de Paris gare du Nord : 7 h. 10  
 Arrivée à Compiègne : 8 h. 05  
 Retour le soir : trains pour Paris à 17 h. 18 ou à 18 h. 13  
 ou voiture personnelle (Compiègne est à 82 km de Paris)

Participation aux frais : 60 FF pour guides et entrées  
 (cette somme ne comprend pas le prix du voyage ni du restaurant)

Rendez-vous à 9 heures devant l'IRRAP  
 21 rue des Cordeliers à Compiègne  
 Dîner libre sur place, dans la Vieille Ville  
 Inscriptions : dernier délai 15 avril 2000,  
 20 personnes maximum dans la limite des places disponibles  
 A.E.C. J. Pleuchot, 19 av. Général Leclerc 75014 Paris  
 @ 01 43214277

**NOTE CONCERNANT LE VOYAGE EN VIEILLE CASTILLE**  
 Les Castros de Galice et Cantabrie celtiques  
 Après un repérage effectué sur les lieux, en Espagne  
 il s'avère que ce voyage est difficile  
 à organiser pour cette année